

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 95

Artikel: "J'ai aimé interpréter un monstre"
Autor: Fossey, Brigitte / Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« J'ai aimé interpréter un monstre »

La série suisse, *Quartier des banques*, diffusée en six épisodes sur la RTS à partir du 9 novembre, a offert un rôle inattendu à la lumineuse Brigitte Fossey.

Sa carrière compte 65 ans de cinéma et de télévision, plus de 50 ans de théâtre, autant dire des centaines de rôles différents, mais son nom reste à jamais lié à la petite Paulette des *Jeux interdits* de René Clément, tourné alors qu'elle avait 5 ans, à Dominique Vernet des *Gens de Mogador*, le feuilleton à grand succès des années 1970, et à Françoise, la mère de Vic, dans la *Boum 1 et 2* de Claude Pinoteau, cartons des années 1980.

Cet automne, Brigitte Fossey, 71 ans, apparaîtra sur la RTS sous les traits d'une matriarche faussement

mon métier. Je suis reconnaissante à Fulvio Berlusconi de l'avoir perçu et de m'avoir confié ce rôle. Pour moi, Blanche représente le genre de femme que je fais: élégante, dans la maîtrise des codes sociaux, et donc subtilement

manipulatrice. A un moment, Blanche a fait de l'argent son idéal et elle s'est coupée de ses élans du cœur. Quelque part, elle est monstrueuse, mais j'ai aimé interpréter ce monstre. Elle m'a obligée à aller au fond du lac avec elle pour comprendre qu'elle n'était pas univoque. Elle est complexe, comme le sont tous les êtres humains. C'est d'ailleurs ce que nous répétait, sur le plateau, notre metteur en >>>

« La bannière de Blanche Grangier, c'est l'argent. La mienne, c'est la loi du cœur »

BRIGITTE FOSSEY

douce et gentille. Elle interprète Blanche Grangier, dans la série *Quartier des banques* réalisé par Fulvio Bernasconi: une femme de banquier, élégante et manipulatrice, mère de deux fils banquiers et d'une fille en rupture de ban. Un personnage sombre auquel sa blondeur et son sourire à fossettes apportent une note détonante.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce personnage ?

Dans interpréter, il y a prêter, se prêter. Être comédien, c'est s'insinuer dans les profondeurs d'un autre, quel qu'il soit. C'est ainsi que je conçois



scène : « Cherchez la part d'ombre et la part de lumière de vos personnages. »

Vous y êtes allée, dans le lac, au propre comme au figuré. On vous voit plonger !

J'adore nager. A 3 ans et demi, j'ai été sacrée la plus jeune nageuse de France. Toutes les vacances de mon enfance et de mon adolescence se sont déroulées au bord de la mer, dans le nord de la France — je suis native de Tourcoing — ou en Angleterre. Je disparaissais dans les vagues pendant des heures. Je faisais du surf aussi. Ce que j'ai été heureuse durant mon enfance ! Après aussi. Mais, le vrai bonheur, c'est quand on ne sait pas qu'on est heureux. Pour moi, le bonheur est comme un oiseau. Il faut se laisser prendre par lui comme une musique. S'il veut venir, il vient. Et puis, il repart.

Vous habitez en Suisse ? Vous avez eu raison de naître dans un pays où il y beaucoup de lacs.

Blanche Grangier a des rapports compliqués avec sa fille. Comment sont ceux que vous entretenez avec la vôtre ?

Rien à voir, heureusement. Je m'entends très bien avec ma fille, qui est comédienne et professeure de théâtre. Comme je m'entendais d'ailleurs très bien avec la comédienne, Laura Sepul, interprétant ma fille dans la série. Ma vie n'a rien de commun avec celle de Blanche. Sa bannière à elle, c'est l'argent, la sauvegarde du patrimoine et des apparences de la famille. La mienne, c'est la loi du cœur. La vie est suffisamment éprouvante — on connaît tous des épreuves dramatiques — pour qu'on n'en rajoute pas dans le cynisme et la brutalité. Je regrette que l'humanité évolue vers le progrès technique et déserte la bonté, la solidarité. C'est formidable d'être capable de concevoir des embryons humains dans des éprouvettes, mais quel sens cela a de faire des enfants dont on s'occupe peu ? A qui on ne transmet aucune valeur ? Je considère que, en tant qu'actrice et artiste, par mes choix de pièces, de films, je suis en capacité de protéger l'humain. De le ramener à un état de sujet et non



Brigitte Fossey, alias Blanche Grangier, dans la série *Quartier des banques* entourée de son fils aîné, Vincent Kucholl, et de sa fille, Laura Sepul.

plus d'objet. Il en a besoin. Nous sommes des êtres, pas des avoirs. Or, on nous traite comme des avoirs. C'est insupportable !

C'est ce sentiment de colère qui vous a fait rejoindre ATD Quart Monde dans la lutte contre la misère ?

Je fais partie de ceux qui estiment que là où les hommes vivent dans la misère, les droits de l'homme sont bafoués et que respecter les droits de l'homme est un devoir sacré. Je viens de publier un livre sur Victor Hugo (*A la recherche de Victor Hugo*, aux Editions du Cerf) où j'exhume des aspects méconnus de son travail d'auteur. Hugo n'a pas seulement écrit les poèmes qu'on apprenait en classe. Mais aussi ce discours magnifique contre la misère qu'il a prononcé à l'Assemblée nationale en 1849 et qui reste d'actualité. « La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible. »

J'ai encore besoin, à mon âge, d'admirer. Or, en travaillant sur ce livre, je me suis sentie vibrer. Hugo était un grand penseur.

Vous en êtes une autre, il semble, non ?

Je suis assez contemplative. Je peux me réjouir d'observer un oiseau qui virevolte entre les branches d'un arbre. Cet oiseau me rappelle que nous sommes minuscules dans l'infiniment grand des lois de la nature. Mais, en effet, je me sens une âme de résistante. J'ai envie de résister à la facilité du prêt-à-penser. Le monde ne se résume pas à ce qu'on en lit sur internet. Aux rumeurs qui s'enflent. On a la possibilité de penser, alors pensons. Et conduisons nous-mêmes nos chemins de réflexion. La notion de quête est importante pour moi. Tant qu'il y a de la vie, il y a des recherches à mener.

Vous n'avez donc pas peur d'avancer en âge ?

Pas du tout. D'autant moins que j'ai, devant moi, un exemple merveilleux. Mon père, 102 ans, toujours vivant, et doté d'une magnifique forêt de cheveux blancs. C'est à lui que j'ai dédié mon livre sur Hugo. Je lui dois tant. A ma mère aussi. Mes parents avaient une telle passion pour la poésie que nous en apprenions et en récitons en famille. Je dois ma vocation de comédienne à ces premiers poèmes appris très jeune et qui m'ont fait connaître

l'ivresse de la musicalité de la langue. C'est pourquoi, aujourd'hui, je crée des spectacles musicaux.

Vous travaillez beaucoup ?

J'ai toujours accepté beaucoup de travail. Même quand on me voyait peu à l'écran, je travaillais. J'étais sur scène. Le théâtre est, pour moi, comme une deuxième jambe. Mais, à partir du moment où le sujet m'intéresse, comme cette histoire de banque, je suis ouverte et disponible aux aventures filmées. Aux dires de mes amis ou de mes proches qui me reprochent de ne pas leur consacrer assez de temps, je travaille trop. C'est vrai. Il y a des périodes où je ne fais plus que ça. Je me promets régulièrement de lever un peu le pied, et puis un projet m'arrive qui m'enthousiasme. Et je me laisse emporter par mes enthousiasmes.

Vous avez la vocation...

C'est exactement cela. Ma vocation s'est manifestée vers l'âge de 10 ans. (Je ne compte pas *Jeux interdits*, qui a été une parenthèse dans ma vie.) Elle m'a intimé l'ordre de faire du théâtre. A 14 ans, j'ai préparé le Conservatoire. Huit jours après le tournage du *Grand Meaulnes*, mon premier grand métrage en 1967, je suis rentrée en répétition au Théâtre de Poche Montparnasse où j'ai joué, durant un an, *L'été* de Robert Weingarten. Je jouais le soir et, en même temps, j'allais au Conservatoire et aussi écouter Lee Strasberg, l'inventeur de l'Actor Studio, qui animait un stage à Paris. Je me souviens que le soir, sur scène, je mettais en pratique ce que j'avais retenu. J'avais 20 ans...

Comment avez-vous réussi à conserver votre dynamisme et cette appétence pour la vie ?

J'aime cette phrase de Jacques Prévert : « Il faudrait essayer d'être heureux ne serait-ce que pour donner l'exemple. »
VÉRONIQUE CHÂTEL

Quartier des banques diffusée chaque jeudi soir dès le jeudi 16 novembre, à 21 h 15 sur RTS un

WEB

Découvrez le trailer de la nouvelle série sur generations-plus.ch

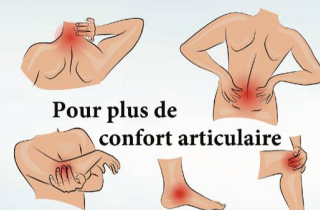
Pour la santé de vos articulations

GELAFORM PROTEINE+ «Gold»®

Depuis 1983, c'est un complément alimentaire qui soutient efficacement votre bien-être articulaire !

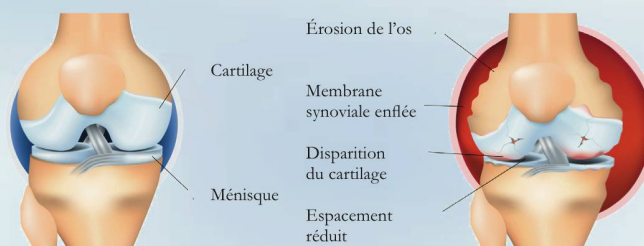
Aujourd'hui, les aliments à disposition sont souvent trop purifiés, trop industriels et devenus pauvres en collagène. L'alimentation moderne ne fournit plus suffisamment de constituants essentiels pour assurer une régénération normale de vos cartilages.

Or, un cartilage mal nourri se détériore, son usure allant jusqu'à le faire complètement disparaître. Les articulations n'étant plus « lubrifiées », les os s'usent en frottant l'un contre l'autre et provoquent des douleurs insupportables.



Pour plus de confort articulaire

Plusieurs études scientifiques montrent que l'hydrolysat de Collagène peut durablement contribuer au bien-être des articulations. On constate aussi une nette diminution des raideurs matinales et plus de souplesse et de mobilité.



Témoignages authentiques :

« Je viens vous remercier pour votre produit, j'avais si mal à une hanche et aux genoux et après 2 mois je suis libéré. »
(Jacques M., Genève)

« Aujourd'hui je peux remarcher 5 km avec le sourire, merci pour votre Gelaform. » (Suzanne F., Lausanne)

« Je prends votre Gelaform depuis 6 mois et je suis très content du résultat. » (Raymond N., Neuchâtel)



1 acheté = +1 Gratuit !

BIO-GESTION
Pour votre bien-être depuis 1983

Offre spéciale réservée exclusivement aux nouveaux clients :
1 Boîte Gelaform poudre pour 2 mois au prix de CHF 97.50 + 1 boîte offerte. En plus, les frais de port vous sont offerts (normalement de 6.90).

☐ **OUI, je profite de cette offre et je vous commande 2x Gelaform Protéine+ «Gold» au prix exceptionnel d'un seul, soit CHF 97.50**

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____
Lieu : _____
Date : _____

Retournez ce Bon à :

Bio-Gestion SA
Imp. Champ-Colin 6
Case postale 2164
1260 Nyon 2

info@biogestion.ch
www.biogestion.ch

Tél. 0848 85 26 26

Signature : _____